

Daniel Cario

# **Un Chien dans la nuit**

tassé, savouré avec l'infirmier qui lui faisait du gringue. Il croyait la faire rire avec ses blagues éculées, elle feignait d'entrer dans son jeu. Il n'était pas vilain garçon, ce n'était pas désagréable de plaire encore, puisque son mari la délaissait. Pas question pour autant de conclure dans une minable chambre d'hôtel.

Véronique n'avait trompé son mari qu'une seule fois, il y avait longtemps, avec un chirurgien du CHU. Beau garçon, plutôt sûr de son fait, il lui faisait les yeux doux. Elle s'en amusait. Puis il y eut cette réception. Alban remarqua le manège du jeune homme. Elle se savait surveillée, ce n'était pas pour lui déplaire de le rendre jaloux. Ce soir-là, ils avaient fait voiture commune. Le trajet du retour, Véronique se taisait, elle attendait quelque remarque acide dont il avait le secret.

— Alors, c'est pour quand ?

Elle tressaillit, poussa un cri.

— De quoi tu parles ?

— Ne fais pas l'innocente, je t'en prie.

Bien sûr qu'elle avait compris.

— Je t'assure que je ne vois pas...

— Ton petit chirurgien, il t'a plutôt à la bonne, non ?

— Ah, oui... Je ne sais pas ce qu'il me veut.

— Moi, je crois deviner.

Elle se força à rire.

— Qu'est-ce que tu vas chercher !

— Soit dit en passant, il n'a pas trop mauvais goût. Tu es encore... appétissante. Pour une petite partie de jambes en l'air vite fait bien fait, il n'y a pas besoin de se montrer trop difficile.

*Encore appétissante*, merde, elle n'avait que 27 ans !

— Je te remercie pour le compliment.

Silence. Alban tenait son véhicule au milieu de la chaussée étroite. Il sifflotait, sans doute pour l'agacer, pensa-t-elle.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, mais ton joli cœur, il chasse tous azimuts depuis son arrivée. Faute d'avoir conclu dans des bras plus jeunes, il se rabat sur toi. Ou alors, c'est pour compléter sa collection. La femme du patron, c'est un trophée loin d'être négligeable.

Sous son apparence cordiale filtrait un cynisme redoutable. Rencognée dans son siège, Véronique se taisait, les yeux rivés sur la route, les paupières chargées de larmes. Il n'en avait pas fini.

— Juste une chose, ne te rends pas ridicule. Je n'ai pas envie d'être la risée de tout le service si je devais être cocu. Au fait, vous avez intérêt à vous presser. À sa demande, ton prétendant a obtenu un poste en région parisienne.

Le lendemain, la jeune femme fixait rendez-vous au jeune homme sur un chemin en pleine campagne angevine. Ce fut la seule fois de sa vie où elle fit l'amour dans une voiture. Elle n'en avait pas conservé un souvenir inoubliable.

Le chirurgien était un adepte de la moto. Quelques jours plus tard, il s'expédiait dans le décor : fracture du crâne, tué sur le coup.

Véronique réfréna un bâillement. Léo Dallet, l'infirmier blagueur, le troisième verre c'était lui. Elle avait protesté pour la forme : il faut que je rentre. Ton mari t'a pas attendue ? Elle avait souri. Chacun sa voiture. Un chef

ralenti. Lui passa par la tête l'idée de ré-accélérer. Un chien de toute évidence, un molosse même. L'animal n'était peut-être que blessé, elle se ravisa. La mort dans l'âme, elle s'arrêta un peu plus loin. Son premier réflexe fut de vérifier son véhicule. Le phare droit était fendu. Il n'éclairait plus. Sur l'allée luisante de la route, aucune trace du chien. Le choc avait dû le propulser sur la droite.

En ce soir de novembre, le ciel était dégagé, la lune était scindée en deux, Véronique n'y voyait goutte. Elle scruta les profondeurs du fossé en le longeant lentement, rien. Elle aurait pourtant juré qu'il s'agissait d'un animal de taille importante. De hautes herbes couvraient la berme, elle s'approcha trop près du bord, ses pieds dérapèrent, elle atterrit debout dans l'eau fangeuse, enlisée jusqu'aux chevilles. Elle jura à voix basse, remonta. Un bruit de succion, son escarpin gauche resta collé dans la vase. Elle se mit à genoux, fouilla avec répulsion le fond incertain, en vain. Tant pis, ce serait l'occasion d'en acheter des neuves. Quant au clébard, seulement blessé, il avait dû filer. C'était toujours ça.

Véronique revint à pas lents vers sa voiture. Le gravier lui picotait la plante du pied. Elle gardait toujours une paire de chaussures de rando dans son coffre, au cas où. Elle s'assit sur le bord de la carrosserie, ôta son escarpin et les enfila. Elle hésita à se débarrasser de la chaussure orpheline, la jeta entre les sièges, elle reviendrait chercher l'autre quand il ferait jour.

Le brouillard s'était en partie dissipé. Une chance maintenant qu'elle n'avait plus qu'un seul phare. Elle reprit sa route. La tête lui tournait à nouveau. Le café à la sortie de Cantenay était encore ouvert. Le patron était célibataire. Ce n'était pas un choix.

De physique plutôt ingrat, Paul Molinges souffrait de la solitude. Il n'avait que ses clients près de qui s'épancher, aussi son établissement était-il ouvert du matin au soir, et même au-delà de l'heure de fermeture imposée par la préfecture. Véronique s'y arrêtait régulièrement. Une pause les soirs où elle était crevée, plutôt l'envie d'un dernier verre sans conséquence, puisqu'elle n'était plus qu'à quelques minutes des Grandes Reussières, la vaste longère où résidait le couple Quinet. Pas d'enfant. Ou plutôt plus d'enfant.

Véronique se gara sur la placette en façade. La salle était vide. Passé 19 heures, plus grand-monde ne circulait dans la campagne angevine. Quelques jeunes en goguette, le samedi soir, sur des vélomoteurs pétaradant comme des machines infernales à vingt-cinq à l'heure, une illusion de puissance de faire du bruit. Ou un voisin mal marié, qui traînassait avant de rejoindre le logis familial.

La clochette au-dessus de la porte. Le grelot donnait à chaque fois l'impression de pénétrer dans un monde révolu. Le mobilier lui-même était à l'ancienne. Des tables recouvertes de formica, des chaises aux montants et au dossier incurvés, un large comptoir de bois rougeâtre, dont le vernis s'écaillait en plaques malades. Une seule tireuse à bière, la plus ordinaire. Derrière le comptoir, une grande glace était auréolée de fleurs grisâtres devant lesquelles s'alignaient les bouteilles.

— M<sup>me</sup> Quinet, quelle bonne...

Le bistrotier suspendit sa phrase. Véronique comprit son hésitation quand elle aperçut son reflet dans le miroir. La polaire blanche enfilée dans le vestiaire du CHU était maculée jusqu'aux coudes, le jean jusqu'aux genoux. Ses cheveux blonds en bataille, ses yeux hallucinés, ses





La C5 d'Alban était garée dans la cour, à la même place au centimètre près. Cette méticulosité chronique avait le don d'irriter Véronique. Jamais d'imprévu, un tempérament lisse, sur lequel les aléas de la vie n'avaient aucune prise. Il marquait toujours un moment de silence avant de répondre, comme si aussi anodine soit la question, il prenait le temps de l'évaluer et refusait de s'engager à la légère.

Il avait laissé le portail électrique ouvert à son intention. Elle coupa le phare avant de se glisser entre les piliers métalliques. L'embrayage couina, elle faufila son véhicule à l'endroit que son mari lui avait dévolu une fois pour toutes. La longère s'étalait sur une vingtaine de mètres, à l'extrémité droite était accolé le garage. Une demeure luxueuse, entièrement rénovée sous la houlette d'un architecte, avec piscine dans la partie gauche de l'immense jardin. Une résidence de couple fortuné, en pleine cambrousse sans être trop loin de la ville. On imaginerait y habiter un chef d'entreprise, un commandant de bord, un politicien soucieux de tranquillité. Ou un gynécologue, comme Alban Quinet.

Le rez-de-chaussée se partageait entre un immense salon et la salle à manger précédant la cuisine. Les lumières étaient allumées, Alban n'était pas couché, elle allait devoir l'affronter. Soudain petite fille, adolescente paumée, elle posa les mains sur le haut du volant, y appuya le front,

Elle le poussa afin de trouver refuge à l'intérieur. Il la laissa passer. Elle se pelotonna dans un fauteuil, ramenant ses genoux entre ses coudes, roulée en boule afin de rompre tout contact.

Alban eut le tact de ne pas revenir tout de suite à l'assaut. Elle recouvra ses esprits. À ce moment-là, oui, un whisky bien tassé aurait été le bienvenu. Sa version du phare cassé ne tenait pas. Il valait mieux avouer la vérité pendant qu'il en était encore temps.

Alban rentra, entouré d'une senteur de tabac, des cigarettes blondes, une odeur douceâtre qu'elle exérait. Il s'installa dans l'autre fauteuil, face à elle. Avec cette assurance tranquille qu'elle avait encore quelque chose à lui dire et qu'elle s'y résignerait. Question de patience... Elle estima inutile d'atermoyer.

— Pour le phare...

— Oui, j'ai deviné que tu as eu... Comment dire? Un accrochage, un accident. Tu as mis la marche avant au lieu de la marche arrière et tu t'es payé le mur en face. C'est cela, n'est-ce pas?

Véronique prit une profonde aspiration.

— Même pas. Un chien, un imbécile de clebs qui s'est jeté sous mes roues dans le brouillard. Impossible de l'éviter.

— Tu l'as tué?

— Non... Enfin, je ne crois pas. Je me suis arrêtée un peu plus loin. J'ai cherché partout, il avait disparu. C'était un gros chien, il ne devait être que blessé, il a filé.

— À la bonne heure. J'ai craint un moment que tu n'aies renversé quelqu'un.

— Tu sais bien qu'à cette heure-là, il n'y a plus personne sur la route dans notre douce campagne angevine. C'est charmant, mais c'est un trou.

— Ça t'est arrivé où ?

— Dans les virages à deux kilomètres d'ici. Tu sais bien, avant la pancarte du village de Beaucarel.

Alban l'observait d'un air suspicieux.

— Si ce n'était qu'un chien, tu n'as aucune raison de te mettre dans un état pareil. C'est le genre d'imprévu qui peut arriver à tout le monde. Tu vas aller te reposer. Demain, c'est vendredi, tu restes à la maison. Après, tu auras tout le week-end pour récupérer.

Elle était soulagée. La gamine avait avoué sa faute sans prendre un retour de flammes. Alban se leva, l'aida à en faire de même et la serra contre lui.

— Tu prends une bonne douche, un calmant et tu te couches. Viens.

Il la laissa se déshabiller dans la salle de bains, l'y rejoignit et la contempla sous la douche à travers le rideau translucide. Il étreignit son corps ruisselant quand elle en ressortit. Un contact qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps.

— Tu sais, je te trouve encore très belle, mais je t'assure, oublie Mathilde, tu ne la ressusciteras pas. Et puis...

Il marqua une pause en la serrant plus fort.

— Fais attention à ta santé. L'alcool est le pire des refuges.

Bouleversée, elle lui offrit ses lèvres. Il y appuya les siennes. Pas un vrai baiser, qui ne dura que quelques secondes.

— Pas maintenant, si tu veux bien. Tiens, avale ces cachets. Il faut dormir.

— J'irai la chercher. Minuit, ça te va, Mathilde ?

Une moue contrariée.

— La soirée sera à peine commencée. 1 heure ?

— Entre minuit et 1 heure.

— D'accord, mais c'est moi qui t'appellerai. J'ai pas envie d'avoir la honte auprès des copines.

La mère avait souri. Elle se souvenait de ses premières sorties à son âge.

— J'irai te conduire, comme ça je verrai où c'est. Je te dirai où me rejoindre en toute discrétion.

Alban était parti se coucher. Véronique était restée dans le salon, devant la télé, son téléphone portable sur la table devant elle. Les blablablas du samedi soir, les magazines à la noix, elle s'était assoupie. L'inconfort de la position l'avait réveillée. L'écran du téléviseur grésillait, elle avait mis quelques secondes à recouvrer pleine conscience. Un coup d'œil sur son portable qu'elle essaya de réactiver. Batterie à plat, quelle conne ! Elle brancha le cordon d'alimentation. Un SMS de Mathilde. « Il est 1 heure, tout le monde s'en va, tu peux venir me chercher ? »

Véronique se leva, jeta un œil sur la pendule dans la cuisine : putain, 3 heures ! Elle hésita à réveiller son mari, mais ce n'était pas la peine de l'alarmer pour rien. Ses clefs de voiture sur la crédence dans le vestibule, sa parka qu'elle arracha de la patère. Elle s'engouffra dans son véhicule, fit couiner la première, sortit entre les deux piliers au risque d'y raboter sa carrosserie.

« Calme-toi. Ce n'est pas le moment de te foutre au fossé. »

Véronique s'obligea à ralentir. D'une minute à l'autre allait se dessiner dans ses phares la silhouette déterminée de Mathilde, sa capuche sur la tête.

La nuit était claire. Aucune trace de sa fille. Véronique arriva au lieu convenu. Se gara sur le bas-côté. Réalisa qu'elle avait laissé son téléphone en charge. Décidément, cette nuit-là, elle n'était bonne à rien. La maison de la copine se situait à une centaine de mètres en contrebas, un bout de chemin étroit bordé de pierres dressées, nervuré par les pluies. Véronique veillait à ne pas se tordre les chevilles. Aucune lumière, la fête devait être finie. Elle avança sous l'auvent de l'entrée, hésita à sonner. Si elle réveillait tout le monde pour rien, elle passerait pour une idiote. Mathilde, elle avait toute confiance en elle. Pourquoi s'inquiéter? Sa mère n'arrivait pas, on lui avait proposé de rester dormir. Ça lui revenait maintenant, les parents étaient là, jamais ils n'auraient laissé une adolescente partir seule dans la nuit, à pied. Elle remonta le chemin à pas lents. S'installa à contre-cœur dans son véhicule. Restait ainsi de longues minutes, désespérée. Elle soupira. Demain, il serait temps d'aviser.

Alban dormait toujours. Elle referma doucement la porte de la chambre. S'allongea dans le canapé du salon. Cette fois, elle ne parvint pas à trouver le sommeil. Sinon en fin de nuit, dans la lumière de l'aube. Elle émergea en sursaut. Mit un certain temps à se rappeler ce qu'elle faisait là, encore tout habillée. Mathilde. Son portable était rechargé. Elle pressa le bouton. Aucun nouveau message. Elle l'appela. Pas de réponse. Il était encore très tôt, la joyeuse équipe avait dû faire la fête, tout le monde dormait encore.

Véronique se leva, se prépara un café bien tassé. Du bruit dehors, le gravier qui crisse. Elle poussa un profond soupir de soulagement. Ouf... C'était Mathilde. Elle s'apprêtait à lui ouvrir quand retentit la sonnette. Elle tourna la clef dans la serrure, entrebâilla la porte métallique, du solide, une idée de l'architecte, plutôt design moderne.

— Tu ne dors pas ?

— Je dormais, mais j'ai eu envie de vomir. Toi non plus, tu n'es pas couché ?

— Je suis trop fatigué pour avoir sommeil. Je suis sorti prendre l'air, fumer une petite cigarette.

— C'est à cause de moi que tu es inquiet ?

Il soupira. Haussa les épaules.

— Oui, pour ne rien te cacher. Ma pauvre Véro, tu files du mauvais coton. Il est temps de te ressaisir.

— Arrête de me torturer avec ça.

— Parce qu'en plus, c'est moi qui te torture ? Regarde-toi, tu tiens à peine debout.

— C'est tes cachets. Je sais ce que tu penses. Je t'assure qu'aujourd'hui, je n'avais pas trop bu.

— À t'entendre, tu n'as jamais trop bu, ma pauvre Véro. Tu es en train de te ruiner la santé, mais tu refuses de voir la vérité en face.

Long silence. Le somnifère recommençait à produire son effet. Véronique chancela.

— Va donc te recoucher. Pour demain, je dirai que tu es malade. De toute façon, il vaut mieux éviter le service pendant quelques jours.

## IV

Ils se chamaillaient du moment où chacun émergeait de sa chambre. S'en seraient-ils dispensés que leur mère se serait inquiétée pour leur santé. La salle de bains était leur premier sujet de discorde. Si Lucette parvenait à s'y engouffrer avant Jérôme, à en verrouiller l'accès avant que son frère ne glisse le pied dans l'entrebâillement, elle prenait un malin plaisir à le laisser mariner dans le couloir, à faire la sourde oreille quand il la suppliait de se bouger les fesses. Puis, pomponnée, elle entrouvrait la porte, le sourire malicieux et le regard triomphant :

— Moi je me lave, je ne suis pas un goret comme toi.

Jérôme ne disposait que de quelques minutes pour se préparer et engloutir à la hâte son petit déjeuner.

— Petite vipère, tu perds rien pour attendre.

Nouveau sourire façon Lucette, encore plus angélique.

— Je sais pas ce que je perds, mais moi, je t'attends, ricanait-elle du vestibule où elle avait déjà enfilé son coupe-vent.

Les Morinot habitaient à Feneu. 10 et 9 ans, le frère et la sœur se rendaient à l'école primaire de Cantenay-Épinard à bicyclette. L'occasion pour le garçon de se venger enfin, surtout les matins pluvieux. La pédale plus alerte, il la semait aussitôt. Elle, était trop fière pour le supplier. Du moins au début. Puis elle lui intimait de ralentir, elle avait un point de côté... Il jubilait, accélérait de plus belle. Elle se plaindrait aux parents. Une menace

et grumeleuses, une épaisse toison pubienne, un corps de quadragénaire épanouie, rassurante. Tant qu'à être optimiste, elle se maquilla avec un soin particulier, se vernit même les ongles. Elle enfila un jean et un pull à grosses côtes dont le col effiloché lui couvrait les épaules jusqu'à la naissance du cou.

Alban l'avait assignée au repos. Toute la matinée, Véronique musarda dans le salon. Un peu avant midi, les nuages perdirent de leur opacité au profit du soleil. La chaise longue de l'été était restée sur la terrasse. Elle s'y installa. Ferma les paupières. Glissa dans une paisible langueur. Puis elle eut faim à nouveau. Il restait du pain de la veille, pas encore trop rassis. Une tranche de jambon, quelques cornichons, un solide sandwich d'étudiante, comme au début de son union avec Alban, où ils ne s'embarrassaient pas d'efforts de cuisine.

Il ne restait plus de canettes de bière au frigo. En revanche, une bouteille de vin blanc entamée se nimbait d'une buée fort engageante. Elle hésitait à trahir déjà ses vertueux principes. Allons... Un verre de Chardonnay, ce n'était pas se remettre à picoler...

Elle déjeuna sur la terrasse, les cheveux au vent. Elle allait se servir un second verre quand retentit la sonnette de la porte d'entrée.

Elle soupira. Un coup d'œil sur sa montre, 13 heures, elle hésita à répondre. *On* insista. Sans doute le facteur ou les témoins de Jéhovah, des vrais crampons, ceux-là. Elle se leva, s'ébroua des miettes accrochées à la laine de son pull.

Deux silhouettes sombres se dessinaient à travers la vitre dépolie. L'image évanescence d'un souvenir affreux. Les gendarmes. Le souffle coupé, elle ouvrit.

— M<sup>me</sup> Quinet?

Mathilde.

— Mon mari, il a eu un accident !

Les deux gendarmes échangèrent un regard intrigué.

— Non... C'est pour vous que nous sommes là.

— Pour moi ?

— Oui, nous vous signifions votre placement en garde à vue à partir de cet instant. Il est de notre devoir aussi de vous indiquer que tout ce que vous direz pourra être retenu à votre rencontre. Vous allez nous accompagner.

« Le propriétaire du chien, se dit Véronique. Il a porté plainte. »

— C'est à propos...

— Prenez de quoi vous changer et faire votre toilette. Le chef de brigade a un certain nombre de questions à vous poser.

Abasourdie, incapable de rassembler ses idées, Véronique monta dans sa chambre, fourra quelques affaires dans un sac de voyage, des dessous de rechange, sa trousse de toilette. Puis elle descendit, sortit et ferma à clef la porte de la longère.

Les gendarmes l'attendaient dans la cour extérieure.

— Il s'agit de votre voiture ?

— Oui. Mon mari et moi, nous possédons chacun la nôtre. C'est plus commode, même si nous travaillons tous les deux au CHU.

Celui qui paraissait le moins gradé fit le tour du véhicule. S'arrêta devant le phare cassé.

— Ça fait longtemps que ça vous est arrivé ?

Véronique ne chercha pas à finasser. Après tout, les proprios, ils n'avaient qu'à ramasser leur clébard !

— Hier soir, en rentrant de la maternité.

Elle entreprit de raconter sa mésaventure de la veille.

Véronique reconnut la voix : Louise, une pimbêche qui ne portait pas la femme du patron dans son cœur, et qui ne se gênait pas pour lui manifester son animosité.

— C'est personnel.

— Le docteur Quinet ne reçoit pas de coups de fil personnels pendant son...

— C'est important.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— On est souvent bousculé dans le service, expliqua Véronique de façon pitoyable.

Un silence pesant. Le capitaine posa une main sur le combiné.

— Vous pouvez nous dire où vous étiez hier soir aux alentours de 21 heures ?

Elle ne s'était pas trompée, c'était à propos de ce foutu clébard.

— Sur la route. Je rentrais de la maternité où je travaille. Je suis sage-femme, dans le même service que mon mari. J'ai d'ailleurs eu un petit ennui...

Louise était revenue. Sa voix bourdonna dans le combiné. Elle parlait fort, comme à son habitude. Tout le monde la soupçonnait d'être un peu sourde.

— Le docteur Quinet est en train d'opérer. Un accouchement qui se passe mal. Vous ne voulez toujours pas me dire qui vous êtes ?

— Je rappellerai.

— C'est qu'il va...

Le brigadier avait raccroché.

— Hier soir, je vous écoute...

Soucieuse de clarifier la situation, Véronique s'efforçait de ne rien omettre. Le pot au centre hospitalier, la route, la fatigue, la contrariété aussi à cause de l'accouchement qui

s'était mal passé. Le brouillard. Le gendarme griffonnait sur un bloc-notes. Il l'interrompt :

— Vous aviez beaucoup consommé au pot auquel vous me dites avoir participé.

— Un verre ou deux, pas davantage.

— Quelle boisson ?

Elle hésita.

— Du whisky.

— Deux verres de whisky ? C'est un alcool fort, surtout si les verres étaient remplis.

— J'étais en état de conduire.

— Le petit ennui dont vous avez commencé à me parler ?

— Il y avait du brouillard, on n'y voyait pas à dix mètres. Un chien, un gros chien, il s'est jeté sous mes roues, je n'ai rien pu faire pour l'éviter, sinon freiner bien entendu, mais c'était trop tard.

— Vous pouvez nous dire où cela vous est arrivé ?

— Dans les virages à quelques kilomètres de chez moi.

— Vous vous êtes arrêtée ?

— Non, j'étais épuisée. J'ai eu peur, j'ai ralenti, puis je suis repartie.

Véronique regretta aussitôt d'avoir menti.

— Peur de quoi ?

— Je ne sais pas. Un chien dans la nuit, ce pouvait être celui de jeunes voyous. Ils m'auraient accusée d'être responsable, ils m'auraient réclamé des comptes, ils s'en seraient peut-être pris à moi. Si l'animal n'était que blessé, il pouvait se montrer agressif.

— Un chien, vous êtes sûre qu'il s'agissait d'un chien ?

— Ben, oui. Ce devait être un beauceron, ou quelque chose comme ça. Une grosse bête, en tout cas.

Véronique reçut l'information comme un uppercut. Elle porta la main aux lèvres, chancela, n'entendit pas le nom de famille. Un flash affreux, une coïncidence atroce. Mathilde, c'est sur cette même route qu'elle avait trouvé la mort.

## VII

Un sordide marais où elle perdait pied et s'enlisait peu à peu.

— Je ne comprends pas. Je vous jure que je n'ai renversé personne. Un chien, je vous dis, juste un chien. Pourquoi vous m'accusez ? Ma voiture ne doit pas être la seule à être passée hier soir sur cette route-là.

— Pour l'instant, vous n'êtes accusée de rien. L'enquête déterminera les circonstances de l'accident qui a coûté la vie à cette jeune femme. Si vous êtes impliquée ou non. Vous voyez, moi aussi, je m'efforce de comprendre. Cependant, cependant...

Il jouait avec son stylo, avec une moue éloquente.

— Tout laisse à penser que vous avez quitté précipitamment les lieux, puisque vous avez perdu une chaussure.

— Non, je l'ai cherchée. Le fossé était plein d'eau, de boue, je n'avais pas de lampe-torche, je ne la retrouvais plus.

Le brigadier esquissa une grimace encore plus dubitative.

— Vous n'auriez pas plutôt été prise de panique quand vous vous êtes rendu compte des conséquences dramatiques de votre accident ?

Véronique secoua la tête avec véhémence, mais ne pipa mot pour se défendre.

— De toute façon, votre véhicule va être examiné par les spécialistes de l'institut de recherches en criminalistique de la gendarmerie nationale. Ils seront en mesure de déterminer

— Vous savez, ce serait mieux de nous avouer la vérité sans vous entêter dans cette histoire de chien qui ne tient pas debout. Cela plaiderait en votre faveur.

— Je ne sais pas, je ne sais plus. Mais je vous assure que si une jeune femme s'est jetée sous les roues de mon véhicule, je n'ai pas trouvé son corps quand je suis descendue.

Le brigadier soupira en la fixant dans les yeux. Elle soutint son regard, elle paraissait sincère.

— Je souhaite la présence de mon avocat, maintenant.

— C'est en effet dans votre intérêt.

— Maître Bricourt. Il a son cabinet à Angers. Je n'ai pas son téléphone.

— On va le retrouver.

— Je vous en prie, dites-lui de venir tout de suite.

## VIII

Fabien Bricourt arriva moins d'une heure plus tard à la gendarmerie de Montreuil-Juigné. Il était l'avocat des toubibs de l'hôpital d'Angers. La quarantaine, le verbe haut, le geste ample même sans sa toge noire, il passait pour être efficace. Il demanda aussitôt à rencontrer sa cliente, fort de son droit d'une demi-heure de tête-à-tête.

À force de ressasser son accident, Véronique en arrivait à admettre avoir percuté une jeune femme. Elle s'en voulait d'avoir bu, même si à jeun, elle n'aurait sans doute pu éviter la victime à cause du brouillard. Alban avait raison, ce genre de pépin lui pendait au nez. Le membre du barreau lui fit aussitôt le reproche de ne pas l'avoir fait appeler dès son arrivée à la gendarmerie. La panique, elle avait perdu toute faculté de décision. Pour un misérable cabot, elle ne pensait pas avoir besoin d'un avocat.

— Ils n'ont pas essayé de vous extorquer des aveux, j'espère ?

Elle raconta l'accident avec toute la précision dont elle était capable. La silhouette dans ses phares, elle avait cru que c'était un chien. Elle ne passa pas sous silence le délit de fuite qu'on essayait de lui faire endosser. La chaussure perdue dans l'obscurité. « Ennuyeux... » convint l'avocat en hochant la tête.

— Vous êtes sûre de ne pas avoir vu le corps de la victime ?

Alban ne répondit pas tout de suite. Il devait se trouver encore à la maternité. Quand il activa enfin son portable, il ne manifesta pas un enthousiasme évident.

— Tu es où ?

— Ben... à la gendarmerie de Montreuil. Tu peux passer me récupérer ?

— Oui... Oui, le temps de boucler ce que je suis en train de faire et j'arrive.

Véronique dut patienter plus d'une demi-heure. Un coup de klaxon impérieux. Alban, enfin. Elle se précipita avec son sac de voyage. Le gynéco était garé à cheval sur le trottoir d'en face. Il descendit lui ouvrir le coffre et l'aida à s'installer sur le siège passager. Elle se laissa aller contre le dossier dans un immense soupir de soulagement. Alban se taisait.

— Tu ne démarres pas ?

Il tressaillit.

— Tu es pressée ?

— Fatiguée. Épouvantablement fatiguée. Tu ne peux pas savoir quelle épreuve c'est une nuit en prison.

— Ce ne doit pas être très drôle en effet. Encore heureux qu'ils ne t'aient pas gardée plus longtemps.

— Ils n'avaient aucune raison de le faire.

— Tu as quand même tué quelqu'un.

— C'était un accident. Je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé.

Alban quitta le stationnement. Un calme impressionnant malgré la gravité de la situation, mais qui masquait mal son exaspération. Elle s'attendait à une attaque en règle. Il accéléra après les dernières maisons de l'agglomération.

— Je sais ce que tu penses, intervint-elle d'une voix étouffée. Je t'assure que j'étais en état de conduire.

— Permits-moi d'en douter. Tu écrases une pauvre fille, tu crois que c'est un chien, tu ne retrouves pas le corps et dans le feu de l'action, tu perds une de tes godasses. Tu ne trouves pas que ça fait un peu beaucoup ?

Véronique mit du temps à répondre.

— Je sais. C'est invraisemblable...

— Accablant, tu veux dire.

— Un fâcheux concours de circonstances. Cela aurait pu arriver à n'importe qui, même à toi.

S'ensuivit un long silence.

— Ils ont su à l'hôpital ?

— C'est Louise qui a décroché hier après-midi. Elle n'a pas été longue à deviner que c'étaient les flics. Ni à supposer que tu avais des ennuis. Tu penses bien qu'elle s'est empressée de divulguer l'information. Je n'ai pu échapper aux questions et il n'était pas dans notre intérêt de mentir.

— Tu leur as dit...

— Que tu avais eu un accident, rien d'autre. Mais il est à parier que demain, ce sera dans la presse. J'ose espérer qu'ils ne citeront pas notre nom.

Il soupira, crispa ses phalanges sur le volant.

— Je dois te dire qu'à l'hôpital, tu es grillée pour un certain temps. L'affaire est arrivée aux oreilles du grand patron. Tu as déjà eu maille à partir avec Lelièvre, ce n'est pas un tendre, il est très attaché à la réputation de son établissement.

— Ce qui veut dire ?

— Pour l'instant, tu es suspendue de tes fonctions.

— Il n'a pas le droit. Tant que je n'ai pas été jugée, je suis considérée comme innocente.

— Épargne-moi les formules toutes faites.

— On va faire intervenir les syndicats.

Quinet, c'était de s'être enfuie et de ne pas avoir prévenu la gendarmerie.

Les jours qui suivirent l'accident, Véronique eut du mal à refaire surface. Puis au bout de quinze jours, elle s'estima en mesure de reprendre une activité régulière. Elle s'en ouvrit à Alban. Il mit un certain temps à répondre.

— Tu ne penses pas que c'est une bonne solution ? s'inquiéta-t-elle.

— Si, sans doute. Tu veux que j'en parle au patron ?

— Ce serait chic de ta part.

— Je vais lui en toucher deux mots à l'occasion.

Il soupira.

— Un problème ?

— Que tu le veuilles ou non, tu es dans une drôle de situation. Si tu n'es pas directement accusée du décès de cette pauvre fille, tu es quand même responsable de sa mort.

— Je serai jugée. Il n'est pas dans mes intentions de fuir mes responsabilités.

— La clientèle, les femmes enceintes, tu sais ce que c'est. Elles ont besoin de se sentir en confiance.

— Elles n'ont pas à savoir que j'ai eu un accident.

— Tout le monde est au courant, tu penses bien. De tes penchants aussi. Enfin... Je vais voir ce que je peux faire...

Quelques jours plus tard, Alban lui annonça être intervenu en sa faveur. Le directeur de l'hôpital s'était montré intransigeant : elle était virée pour faute professionnelle grave, autrement dit sans préavis ni indemnité de licenciement. Comme nombre de ses collaborateurs, il était au courant de l'intempérance de sa sage-femme depuis la mort de sa fille et sans doute guettait-il la première occasion pour se passer de ses services. C'est ce qu'Alban

expliqua à son épouse en la consolant : côté finances, elle n'avait pas à s'inquiéter, son salaire suffisait à les faire vivre largement. Une fois remise, quand toute cette histoire ne serait plus qu'un mauvais cauchemar, elle trouverait sans problème du travail dans une clinique privée.

Véronique vivait une attente de plus en plus difficile à mesure qu'approchait l'échéance du procès. Elle était désœuvrée, plus de goût à rien, la descente aux enfers. Elle ne dormait plus. Alban s'arrangeait pour rentrer le plus tard possible. L'ambiance était plombée, lourde de non-dits et de regards fuyants. Véronique demandait des nouvelles de la maternité. « Ça va... » esquivait-il.

— Tout se passe bien ? Qu'est-ce qu'ils racontent derrière mon dos ?

Il lâchait un soupir éloquent.

— Ne te tracasse pas avec ça. Personne n'est indispensable, tu le sais bien.

Ou une autre vacherie du même acabit, mine de rien.

— Tu ne t'ennuies pas trop ? essayait-il de se rattraper.

Si, bien sûr. S'ennuyer n'était d'ailleurs pas le mot juste. Elle ressassait son infortune en permanence. Bien que s'efforçant de ne pas sombrer, son seul véritable réconfort restait l'alcool. Alban feignait de ne pas remarquer son état, ses yeux hagards, ses mains qui tremblaient, l'incohérence de ses propos, sa voix qui bafouillait pour trouver les mots les plus ordinaires. Privée de moyen de locomotion, elle ne s'occupait plus des courses. Lui, s'en chargeait. Au lieu de la tempérer, il poussait le vice jusqu'à l'approvisionnement en boisson. À jeun, elle se demandait à quel



## X

La tante Mélanie. Une femme remarquable. Remarquable tout d'abord pour ses qualités humaines, ensuite d'être un personnage hors-norme qui ne passait pas inaperçue. Son souci n'était pourtant pas de se mettre en lumière, puisqu'elle vivait retirée du monde. Le dernier membre de la famille de Véronique, la sœur de sa mère.

Mélanie Vendôme habitait dans le Périgord, à quelques kilomètres de Bergerac. Elle faisait partie de ces espèces totalement dépendantes de leur milieu naturel et incapables de s'adapter à un autre environnement. « *Mon Périgord* », disait-elle, dont elle défendait l'image avec une véhémence flamboyante dès qu'un détracteur en égratignait la réputation. Elle y était née, elle ne le quitterait qu'à sa mort. Elle avait déjà transmis à ses proches une lettre exigeant que sa dépouille soit incinérée et ses cendres dispersées sur la truffière léguée par ses grands-parents paternels. Sa fierté avec ses chèvres, du lait desquelles elle fabriquait de délicieux fromages, son autre source de revenus. Elle ne roulait pas sur l'or, n'espérant de l'argent que de quoi subsister dans la dignité.

Sa sœur aînée – la mère de Véronique – était secrétaire-comptable. Geneviève s'était mariée avec son patron, un ébéniste de la région de Sarlat, l'entreprise faisait faillite quelques années plus tard. Affairiste dans l'âme, celui-ci avait rebondi en s'associant avec un confrère de

faisait frissonner, pas seulement à cause de la fraîcheur de l'eau. Il lui arrivait de se savoir épiée par les galopins des alentours. Pour autant, elle ne cherchait pas à se dérober. Elle traînait pour se sécher, et si le soleil était généreux, elle s'allongeait sur la grande serviette prêtée par la tante. Elle fermait les yeux. Les mains sous sa tête, ses muscles se détendaient, ses jambes s'entrouvraient en une offrande virginale aux jeunes mâles embusqués dans les buissons qui surplombaient la rivière.

C'est dans cette région sauvage que Véronique connut son premier flirt. Pas avec un garçon du coin toutefois, mais un jeune Anglais, dont les parents fortunés avaient fait d'un jas désaffecté leur résidence secondaire. Un adolescent dont le snobisme précoce amusait la jeune sauvageonne. Histoire de se moquer de lui, elle affectait une préciosité aussi maniérée. La bouche arrondie afin de proférer une banalité sur le temps, elle se peignait l'une ou l'autre des tempes de ses doigts en éventail, l'auriculaire dressé et les paupières mi-closes, en lâchant par intermittence un soupir langoureux du plus bel effet. Le petit lord ampoulé la trouvait fort à son goût, elle était jolie, et bien que puceau, il se promettait de la trousser si l'occasion se présentait. Elle le convia dans sa piscine. Quand il la vit se dévêtir intégralement avant de se jeter à l'eau, il eut un haut-le-corps, la trouvant soudain bien délurée après l'éducation policée qu'elle lui avait interprétée.

— Viens, Jimmy, qu'est-ce que tu attends ? Mets-toi à l'aise.

— C'est que... C'est que... je n'ai pas de maillot.

— Moi non plus. Et alors ?

L'absence de tenue de bain n'était pas la seule raison de la pudeur du jeune Anglais. C'étaient les premières fesses et nénés qu'il lui était donné de contempler. Le charmant tableau lui brouilla la vue et les sens. Il lui aurait fallu être eunuque pour dissimuler son trouble. Conscient de son ridicule, il patienta un bon quart d'heure, espérant que la belle naïade se décide à émerger de l'onde et lui présente le côté face de son anatomie.

— Alors, tu viens, oui ou non ?

Il se leva. Hésita, défit même les premiers boutons de sa chemisette. Puis soudain, il fit volte-face et détala comme un voleur.

Elle-même troublée, Véronique en fut dépitée. S'il s'était montré moins sot, peut-être aurait-elle exploré en sa compagnie les prémices du plaisir physique, ou du moins l'aurait-elle guidé en lisière de ce monde qui la faisait rêver, et l'effrayait de si délicieuse façon.

Ce ne fut que partie remise. L'été suivant, elle sacrifia sa virginité avec un jeune paysan plus âgé qu'elle. Celui-ci ne s'embarrassa ni de courtoisie ni de préliminaires. Une initiation douloureuse, rapide et décevante, dont elle sortit avilie.

— Bon. On se revoit quand ?

Il se reculottait, les yeux fixés sur le ventre sanguinolent de sa conquête. Elle n'avait pas répondu.

— Tu fais la gueule ? T'as pas aimé ?

Alors elle avait eu honte de son impudeur. L'avait joué de façon ironique afin de sauver la face.

— Dans cinq ans.

Le jeune godelureau avait cessé de se reboutonner.

— Quoi ? Dans cinq ans ?

Le poids de la nièce n'était plus le même. Serrée entre les deux corps enlacés, la valise était plus lourde, l'engin faillit rendre l'âme dans le dernier raidillon.

Mélanie Vendôme possédait un chien. Un brave bâtard dont la première qualité était de dénicher les truffes. Il accourut en jappant au-devant du singulier équipage.

— Fais attention de... cria Véronique, assaillie par l'odieux souvenir.

— T'inquiète pas. Nestor est habitué. Il n'est pas assez bête pour se jeter en travers de ma roue.

Véronique n'était pas revenue ici depuis la mort de sa fille. Rien n'avait changé, le mas en pierres sèches, le muret ceignant la cour paraissait toujours sur le point de s'effondrer, les volutes de fer ornant la margelle du puits résistaient à la rouille. Mélanie se tenait droite en pleine lumière. Sur elle aussi, les ans avaient renoncé, sa peau parcheminée, toujours coiffée à la hâte, un peigne nacré sur chaque tempe, dont s'échappaient de folles mèches, à peine un peu plus blanches que blondes. Et la clarté azurée de son regard, qui se nuancait en fonction de son humeur. De flammes quand elle était joyeuse, sombre comme les nuages au-dessus de sa colline quand elle se mettait en colère. Elle avait fait l'acquisition d'une carabine, un marché clandestin – pas question de dilapider des sous dans un permis de chasse, dont d'ailleurs, elle n'aurait pas eu l'usage. Ses seules cibles n'avaient jamais été que des bouteilles vides, histoire de dérouiller son arme et de garder la main, au cas où se présenterait quelque rôdeur...

Véronique posa sa valise sur le sol. Immobile, la tante laissait à sa nièce le temps de rassembler ses souvenirs. Un silence éloquent. Rien n'avait donc changé depuis deux ans, sinon qu'il manquait une silhouette, des rires et des

Remerciements à Gaëlle Cario, gynécologue obstétricienne,  
pour ses informations concernant la maternité  
et le service de gynécologie du CHU.

Image de couverture : © Adobe Stock / protivnica

Éditions **OUEST-FRANCE**  
Rennes

Éditeur Hervé Chirault  
Coordination éditoriale Isabelle Rousseau  
Conception graphique et mise en page  
Studio graphique des Éditions Ouest-France  
Mise en page Cécile Gibbes  
Photogravure Graph&Ti, Rennes (35)  
Impression Sepec, Péronnas (01)

© 2021, Éditions Ouest-France  
Édilarge SA, Rennes  
ISBN : 978-2-7373-8499-8  
Dépôt légal : mai 2021  
N° d'éditeur : 10594.01.2,5.05.21

Imprimé en France  
editions.ouest-france.fr